

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 26 (1996)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Le bel amour de Blanche  
**Autor:** Hurter, Suzanne  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-828662>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le bel amour de Blanche

*Convaincu que la mémoire est une richesse, le Service social de la Ville de Genève a collecté les histoires d'amour de nombreuses personnes âgées. Ces témoignages tendres, mais durs parfois aussi, viennent de paraître sous le titre de «Mémoires d'amour» (éd. Suzanne Hurter). C'est Blanche, née en 1901 à Genève, qui raconte ici, avec son franc parler, ses souvenirs. Veuve depuis une dizaine d'années, Blanche a eu deux enfants. Elle a bien connu Lénine qui venait en visite chez des immigrées russes, amies de sa maman.*

## ~ Education sexuelle ~

Ouh on n'en parlait pas à cette époque, mais pas du tout, on savait pas ce que c'était hein! En tout cas de mon temps, en 1900, on n'en parlait pas hein. J'ai jamais entendu parler d'une chose comme ça à Carouge.

Je suis venue vierge à mon mariage moi!

(...) Oh j'ai jamais rien su moi!

Mais non, c'est mon mari qui m'a appris ça. Je me suis mariée à 21 ans.

Avec les copines, oh ben, vous savez, j'avais pas tant des copines. parce que ... non, elles étaient plutôt galavardes, j'aimais pas les galavardes. Des galavardes, des courreuses...

(...) Comment j'ai appris, ben vous savez, j'y ai pas porté intérêt à ça.

Parce que je suis pas une femme amoureuse, je vous dirai carrément. Non je suis très...non, j'ai fait mon devoir de femme mariée, un point c'est tout. Mais je ne suis pas une amoureuse.

Voyez, j'aurais pu encore me marier, mon mari il y a 10 ans qu'il est mort, j'avais un monsieur qui m'avait demandé en mariage.

J'ai dit: «Vous rigoleriez!» Non, j'ai pas dit «Vous rigoleriez», mais «vous plaisantez», j'ai dit, s'il vous plaît!

J'ai eu un seul homme dans ma vie, je veux pas en avoir un deuxième.

Et vous pensez bien que je voulais pas recommencer avec un homme hein! Parce que c'est mon mari qui m'a appris pour l'amour, c'est pas pour recommencer... non non non! J'ai du respect pour moi-même, qu'est ce que vous voulez faire...(...)

## ~ La rencontre ~

J'ai été danser à la Salle Communale, oui, à Plainpalais, ici. Puis il était très très très bien, il était très comme il faut.

Du reste, il avait une bonne place mais, comme il était pour l'ouvrier, c'est malheureux hein, oui, parce que ... vous comprenez, il était plutôt de la gauche, ça n'allait pas là-bas, il devait monter chef, alors ils l'ont pas... mais il avait une bonne situation.

Je l'ai rencontré en dansant, puis alors il avait quatre ans et demi de plus que moi.

Il avait des dents de toute beauté hein.

Et puis j'ai déjà dit, il était gentil, il était agréable, on s'est fréquentés.

On se voyait, mais on ne se touchait pas. (...) Oui, des baisers, mais c'est tout. Et même pas sur la bouche. Des mimis.

J'aimais assez danser à la Communale là! C'est mon mari qui m'a payé des leçons de danse. Oui y avait le tango, j'ai très bien arrivé le tango, y avait la polka, la mazurka, beaucoup de valses, y avait quoi encore... toutes les danses actuelles quoi, enfin... pas actuelles!

(...)

## ~ La déclaration ~

Oh! Y en avait pas de déclaration! Mais non!

Parce que je suis partie, encore entre-temps, avant qu'on se marie à Paris, et puis: «On se mariera quand je reviendrai».

Je suis allée chez ma tante puis ma mère elle est venue avec moi, on est restées chez ma tante qui habitait au Faubourg Saint Honoré, j'ai pas oublié ça, c'était une très belle maison.

Alors, j'ai reçu une lettre que ... une jolie lettre: «Cette vilaine machine emportant avec elle l'être aimé...»

Ma fille m'a dit: «Tu aurais jamais dû la détruire!»

Oh oui, je l'ai détruite, oui, vous savez, elle s'est fusée un peu avec les années, hein, le papier il était pas le même, ah pis j'en sais rien, elle s'est détruite.

Mais oui, c'était tout le long comme ça... C'est la seule chose que j'avais qui était de bien!

Des imbécillités quoi! J'y ai pris pour de la rigolade... «l'être aimé...»!

J'ai dit à ma fille, ton mari t'a jamais envoyé une lettre comme ça, ben moi, j'y ai reçu! Ton père qui m'avait envoyé «l'être aimé»! Il languissait que je rentre.

(...) Amoureuse de mon mari, oui, et on n'y pensait pas à une chose comme ça, je me suis mariée avec, c'était terminé.

Georges, il est venu me demander avec sa mère en mariage!

Nous avions un deux pièces, ma belle-mère est venue, ma mère elle avait acheté des petites pièces, fait du thé, on n'avait pas de salle à manger. On n'avait que la chambre à coucher, on n'avait que la cuisine, on l'avait bien rangée puis on l'a reçue là. Elle a dit: «Je viens demander en mariage votre fille pour mon fils». Voilà comment ça s'est fait.

Des fiançailles, non non non ça n'existe pas et pis on n'avait pas trop d'argent, non, non, Pour mes enfants, j'ai fait des fiançailles.

≈ *Le mariage* ≈

J'avais 21 ans, c'était en 1922.

Oh alors mon mariage, mon mari n'a jamais cru ni en Dieu ni en Diable. Moi, j'étais catholique, mais pas une grande euh...

Alors on s'est mariés à la mairie des Eaux-Vives.

Comment j'étais habillée, ouh, ma pauvre! Une robe que je me suis faite moi-même! Il m'a acheté l'étoffe, c'est lui qui m'a acheté l'étoffe, j'ai été prendre des cours, je l'ai coupée aux cours puis j'ai fait ma robe. Noire. Oui, oh, qu'est-ce que vous voulez, je voulais pas me mettre une robe blanche hein! Bouaf! J'y ai même pas pensé à ça.

Ça a été très vite fait, ça a fait une heure et demi pour se marier, on est allés dîner... dans un restaurant... C'est ma belle-mère qui a payé le dîner, le souper aussi. On était une vingtaine, la famille, c'était tout à fait intime, puis les parents les plus proches.

Les témoins, oh alors faut pas me demander, j'en sais rien! Je me rappelle pas du tout qui c'était.

Des cadeaux, mais non, mais non! Ils étaient tous des poireux, ils avaient tous des bonnes situations, mais pas pour donner.

Si les voyages de noces se faisaient, mais oui, mais on en a pas fait nous. On n'a rien fait! Je peux pas mieux vous dire! On s'est mariés comme des... des... j'sais pas comment on peut appeler ça!

Mais ça a bien été quand même... Ma nuit de noces? Nom de chien! Vous m'en demandez tant!

Je m'en rappelle même pas. Non il m'a simplement dit... euh ... je me rappelle pas...

Ça a bien été quoi!

Ça a pas été tout d'un coup mais au bout de 3-4 jours, ça a été.

(...) Sûrement ça fait mal hein mais on n'y voit pas... j'sais pas, j'y verrais plus de la même manière maintenant. Oui, mais avec les gosses, évidemment...

Oh oui, il a été très gentil, très bien, mon mari.



Il avait pas très bon caractère, il était un peu boudeur, mais il a été très très bien.

La fidélité, oh vous savez alors, faut pas me demander à moi je sais pas ce que c'est qu'un deuxième homme! Alors ça, quand on me raconte des choses comme ça... j'en tombais des nues hein!

Il m'a dit, on fera pas les enfants tout de suite, parce qu'il faut qu'on profite de la vie.

Alors j'ai dit oui, ben tu sais ce qu'il faut faire, moi j'sais pas hein. Alors lui il se retirait, il faisait attention quoi, pas qu'y arrive un pépin, pas, alors on les a faits bien après.

Oh ben moi, j'aurais pas avorté. Non.

Parce qu'écoutez, j'ai dû, je suis tombée, et puis l'enfant est venu, à trois mois et demi, c'était bien un avortement pour finir, j'ai dû aller à la maternité pour ça. C'est une fausse couche, oui. Mais alors deux ans après, j'ai eu ma fille qui a 65 ans puis mon fils qui a 61 ans. Ils sont tous les deux comme il faut.

Mes grossesses, oui, sans autre... J'ai jamais allaité, moi, parce que j'avais très peu de lait, puis j'étais très nerveuse. (...)

≈ *Vie conjugale* ≈

On a eu un 2 pièces pour commencer, on payait 50 francs par mois. (...) Ensuite, alors là j'étais en grandiose, j'avais un grand appartement, j'avais un appartement de six pièces, j'ai fait la pension.

(...) Si j'ai beaucoup aimé mon mari, oh oui, comme on aime un homme!

Un souvenir, oui, des fois, oui, ça arrive, ça revient en arrière... alors je pleure. (...) Je dis, j'aurais pas dû faire comme ça, j'aurai dû faire autrement. J'ai des regrets. Si c'était maintenant, je les ferais autrement, vous comprenez. Non, on ne peut pas les refaire, non, malheureusement hein, non.

*Extrait de «Mémoires d'amour».*  
Service social de la Ville de Genève.  
Editions Suzanne Hurter. En vente  
en librairie et chez Suzanne Hurter,  
36, Bd. Helvétique, 1207 Genève.